

NÉCROLOGIE

JULES-HENRI-JEAN-FLORENTIN VERDEYEN,

Ingénieur en chef ;

Inspecteur de direction aux Chemins de fer de l'État belge ;

Secrétaire général de l'Association internationale du Congrès des chemins de fer ;

Président de l'Union professionnelle des ingénieurs des chemins de fer de l'État belge ;

Rapporteur aux sessions de Berne (1910) et de Rome (1922) du Congrès des chemins de fer.



Une seconde fois en peu de temps, la Commission permanente de l'Association internationale du Congrès des chemins de fer se voit enlever brusquement son secrétaire général. M. Jules Verdeyen, qui avait succédé à M. Weissenbruch en 1921, est décédé le 26 décembre 1924.

La triste nouvelle a surpris même ceux qui travaillaient tous les jours à ses côtés et qui, trompés par l'énergie avec laquelle

il luttait contre la maladie, espéraient l'en voir triompher bientôt.

Sa disparition laissera bien des regrets et les nombreux témoignages de sympathie qui nous sont parvenus montrent quels liens solides l'attachaient à notre Association. Perte douloureuse et combien sensible ! Il nous est enlevé au moment où ses services nous étaient particulièrement précieux, à l'heure où son

attention se concentrait sur la préparation de la session de Londres et nos amis anglais savent avec quel enthousiasme il s'adonnait à cette tâche.

Le Congrès des chemins de fer était pour M. Verdeyen une œuvre de prédilection. Il y trouvait un champ d'activité où s'affirmait sa personnalité propre, où il pouvait développer et exercer ses talents d'organisation et ses vastes connaissances. Il semblait y avoir été appelé par une vocation spéciale. Dans le rôle de premier plan qui lui était échu et qui hélas! fut trop tôt interrompu, il était servi par des qualités naturelles et par une culture que ses études, ses occupations à l'Administration et les fonctions qu'il occupa avaient portée à un haut degré.

Sorti de l'Ecole du génie civil de Gand avec le diplôme d'ingénieur des constructions civiles, il avait voulu compléter son éducation technique en suivant les cours d'électricité à l'Ecole des mines de Mons. Sans doute prévoyait-il l'importance croissante qu'allaient prendre les applications de l'électricité dans l'industrie des chemins de fer à laquelle il se destinait. Ses prévisions se justifiaient surtout dans le domaine où il devait bientôt se spécialiser. Il avait été admis en 1900 aux Chemins de fer de l'Etat belge. A l'issue de son stage, il fut nommé ingénieur au Service des appareils de sécurité de la voie et se consacra désormais à l'étude des questions de signalisation. Sujet vaste et délicat, où il put appliquer avec succès son esprit de recherche et son génie inventif. C'est de cette époque que datent les premières installations de manœuvre électrique des aiguillages et des signaux auxquelles M. Verdeyen prit une part très active.

Le nom de M. Verdeyen est bien connu des lecteurs du *Bulletin du Congrès*. Les nombreux articles qu'il a publiés seul ou en collaboration sont remarquables

autant par la méthode de l'exposé que par la richesse de la documentation. On y trouve l'histoire à peu près complète des efforts accomplis dans ces vingt dernières années pour doter le réseau belge d'une signalisation perfectionnée. Nous ne rappellerons ici que son étude sur les signaux à trois positions, réforme radicale introduite en Belgique après la guerre, et son exposé de la méthode du block-system par téléphone qu'il eut la charge de mettre au point et qui rendit tant de services lorsqu'il fallut rétablir hâtivement la marche des trains sur le réseau dévasté.

M. Verdeyen était attaché à la Commission permanente depuis l'année 1907, époque à laquelle il fut nommé secrétaire-adjoint. Depuis lors, il ne cessa de prendre la part la plus active à nos travaux. A la session de Berne, en 1910, il fut, avec le regretté M. Weissenbruch, rapporteur de la question de la manœuvre des aiguillages et des signaux, et l'on se rappelle avec quelle conviction et quelle compétence les auteurs de ce remarquable mémoire défendirent leurs conclusions au cours des discussions qu'il souleva.

Après la guerre, l'Association s'étant reconstituée, il fut nommé secrétaire de la Commission permanente et du Comité de direction et il partageait avec M. Weissenbruch le soin de préparer la session de Rome lorsque le décès de ce dernier vint accroître pour lui les difficultés de la tâche. Malgré cela, il accepta de rédiger un exposé complémentaire pour la France de la question si controversée des signaux d'abri de locomotives et il fut encore chargé de présenter le rapport spécial résumant les travaux des différents rapporteurs. C'est lui encore qui prépara l'exposé des modifications aux statuts à soumettre à la ratification du Congrès.

A Rome, il fut appelé aux fonctions de secrétaire général du Congrès. On n'a pas

oublié le dévouement, l'activité et l'habileté qu'il déploya dans ces fonctions délicates. Les services éminents qu'il a rendus pendant ces journées mémorables lui valurent de la part des Ingénieurs italiens un témoignage de haute estime : il fut nommé membre correspondant d'honneur du Collège syndical national des ingénieurs des chemins de fer italiens. A cette occasion également le Gouvernement italien lui décerna le titre de Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Parmi ses collègues belges, M. Verdeyen était particulièrement estimé comme spécialiste en matière de signalisation et d'exploitation des gares. Mais on appréciait aussi hautement la large contribution qu'il apportait à tous les efforts tentés en vue d'améliorer la situation morale et matérielle du personnel. Pendant l'occupation, il fut de ceux qui mirent à profit les loisirs forcés des agents du chemin de fer pour développer par des conférences techniques leur formation professionnelle. Après la guerre, il fut l'un des promoteurs de l'Ecole nationale des chemins de fer, où il donnait un cours d'exploitation technique.

M. Verdeyen avait du rôle des associations du personnel une conception élevée. Il voyait en elles non seulement des orga-

nismes appelés à discuter les questions d'intérêts professionnels, mais aussi en quelque sorte des conseils consultatifs s'occupant de l'étude des grands problèmes relatifs à l'organisation du service et apportant aux autorités responsables une loyale collaboration. Il eut l'occasion d'appliquer ses idées généreuses au sein de l'Union professionnelle des ingénieurs, qui groupe tous les ingénieurs du département, dont il fut dès l'origine un membre avisé et dont il était devenu le président. Sous sa direction éclairée, cette Association connut une période d'activité remarquable et sa diplomatie habile l'aida puissamment à faire reconnaître des revendications justifiées que dans ses derniers jours il eut la satisfaction de voir triompher.

M. Verdeyen laissera le souvenir d'un ingénieur distingué et éminent, d'un homme loyal et sincère, aux idées généreuses et progressistes, d'un collègue aimable et dévoué.

Il était Officier de l'Ordre de Léopold.

Nous présentons à M^{me} Verdeyen et à ses enfants l'hommage de notre sympathie respectueuse et de nos condoléances émues.

Le Comité de Direction.